

QUAND LES QUARTIERS SE RENCONTRENT

Tout a commencé en 1996, par un voyage à Lyon d'un groupe de femmes (1) pour un colloque sur la toxicomanie. Elles ont été étonnées par la capacité d'organisation du collectif lyonnais composé de femmes issues de l'immigration. La prise en charge par les habitantes de problèmes les concernant directement semblait possible, ce qui a enclenché le processus de constitution du *Réso Interquartiers*.

Les habitants, les associations et les professionnels travaillaient déjà en partenariat pour créer du lien social, favoriser les échanges, et valoriser les initiatives. De tels objectifs étaient portés par les associations qui ont fait le voyage à Lyon (2). Le Réseau a été structuré par des habitants qui ont souhaité échanger sur les questions de vie quotidienne et la place des femmes dans la vie des quartiers.

L'entrée dans le Réseau se fait de manière permanente ; ses membres y viennent à titre individuel ou associatif. Depuis dix ans, ce sont 3 à 400 personnes qui ont été actives dans le Réseau (3). Il fonctionne autour d'une assemblée plénière (trois fois par an), et avec des commissions thématiques : « être parent aujourd'hui », « relation jeunes-adultes », « alimentation »...

Parmi ses multiples initiatives, on peut en citer deux : la réalisation d'un jeu, « parents en jeu », en mai 2002, qui a été le support de plusieurs animations, avec d'autres associations, des parents d'élèves, des professionnels ; le forum « actions collectives », en novembre 2005, avec quatorze associations nantaises inscrites dans l'insertion, la prévention et la culture.

Dans un souci d'ouverture culturelle et sociale, le *Réso Interquartiers* n'a pas hésité à voyager. Il a participé à trois reprises au Festival international de la Ville à Créteil, avec une présentation de

l'action « parents en jeu » qui a permis de nouer des liens avec des femmes de Créteil et du Val-de-Marne. Des échanges réguliers s'instaurent ainsi entre habitants des quartiers de Nantes et du Val-de-Marne, échanges qui se traduisent par une présence réciproque dans les Forums « Actions collectives » (4).

Si le Réseau a une forte autonomie, il repose aussi sur la présence et le soutien d'associations et de professionnels qui agissent dans le cadre de politiques publiques. Les structures d'insertion, qui constituent l'assise du fonctionnement du Réseau, s'inscrivent depuis plus de dix ans dans le champ des politiques d'insertion co-financées par l'État, le Conseil Général et la Ville de Nantes.

L'accompagnement du Réseau par les professionnels et les négociations avec les financeurs constituent un passage obligé qui n'est jamais gagné d'avance, et qui peut être source de tensions. Plus de dix années de mise en œuvre, avec des hauts et des bas, montrent que cette tension nécessaire est productive, dès lors que les habitants obtiennent un espace de parole et d'initiative bien identifié, que les professionnels qui les accompagnent respectent cette autonomie, et que les responsables politiques adaptent leurs programmes d'action à la réalité des territoires.

Pascale Scilbo

Responsable de l'association Arlène
assoarlene@wanadoo.fr

(1) Issues de trois quartiers nantais : les Dervallières, Bellevue, Malakoff.

(2) Arlène et Style Alpaga (Bellevue), et l'Atelier Bricolage (Dervallières).

(3) Il n'a pas d'entité juridique et s'appuie sur les associations qui l'accompagnent pour faire appel aux subventions nécessaires à son activité.

(4) Ces réalisations ont dû surmonter des obstacles, en particulier pour le travail inter-générationnel. Le temps des jeunes, en effet, n'est pas celui des adultes ; pour eux, les actions ne peuvent s'envisager que sur du court terme.